

НЕКЛАСИЧНІ ПРАКТИКИ ЛІТЕРАТУРОЗНАВСТВА

УДК 821.161.1

A. LIVRY,
Docteur ès lettres, Professeur
à l'Université de Nice – Sophia Antipolis (France)

NABOKOV ET L'IDIOCRATIE FRANÇAISE

Author of a doctoral thesis "Nabokov and Nietzsche" theorized, through the study of the above mentioned authors, the disaster of the Socratic civilization. We have discovered, within the French University, the practical expression of that Socratic civilization: absurd power of unlettered and syndicated university professors, functionaries of the Conseil national des universités founded by French Stalinists. This article is dedicated to one of the samples of this French *idiocratie*, Professor Isabelle Poulin (Bordeaux).

Key words: Socratic civilization. "Nabokov and Nietzsche". French idiocratie. Isabelle Poulin. Nora Buhs. Regis Gayraud. Academic pseudo-right.

Voilà le travail, voilà l'homme
Céline

Les «révolutionnaires» français, ces organisateurs de l'holocauste de leur Nation, racistes professionnels¹ et premiers génocidaires de l'histoire européenne, ont modernisé, pendant l'agonie de la V^{ème} république, cette imposture pseudo-scientifique qui exige, pour mener une carrière universitaire et bloquer tout concurrent, un certain *activisme* – autrement dit, une prostitution institutionnalisée –, que celui-ci soit idéologique, fonctionnarial, syndical ou une prostitution directe, celle de la «promotion-canapé» que nous rencontrons à tous les coins de ce Bantoustan intellectuel qu'est devenue l'Université française. C'est exclusivement de cette façon qu'une nullité obtient, de nos jours, des galons, parvenant ainsi automatiquement à détériorer la Science. Il s'agit donc d'une tactique *banalissime* qui impose à son exécuteur non seulement l'obéissance au dogme étatique du moment, mais aussi des références obligatoires dans ses travaux pseudo-académiques, soit les «Marx» et «Lénine» de

¹ «Ici, le Comité, d'après votre autorisation, a préparé des mesures qui tendent à exterminer cette race rebelle (SIC!), à faire disparaître leurs repaires, à incendier leurs forêts, à couper leurs récoltes et à les combattre autant par des ouvriers et des pionniers que par des soldats. C'est dans les plaies gangreneuses que la médecine porte le fer et le feu, c'est à Mortagne, à Cholet, à Chemillé que la médecine politique doit employer les mêmes moyens et les mêmes remèdes. L'humanité ne se plaindra pas; les vieillards, les femmes et les enfants seront traités avec les égards exigés par la nature. L'humanité ne se plaindra pas; c'est faire son bien que d'extirper le mal; c'est être bienfaisant pour la patrie que de punir les rebelles. Qui pourrait demander grâce pour des parricides? (...) Nous vous proposons de décréter les mesures que le comité a prises contre les rebelles de la Vendée; et c'est ainsi que l'autorité nationale, sanctionnant de violentes mesures militaires portera l'effroi dans les repaires de brigands et dans les demeures des royalistes»: décret sur proposition de Barère de Vieuzac voté par la Convention nationale le 1^{er} août 1793. Cité d'après la *Gazette nationale ou Le Moniteur universel*, Paris, n° 221, vendredi 9 août 1793 – an 2 de la république française.

sa branche «scientifique». Est aussi naturellement bannie toute évocation d'une pensée dissidente et, dans les cas des sociétés les plus abruties, il est interdit de ne serait-ce qu'évoquer une pensée. Lorsque ces parvenus deviennent majoritaires, ayant réussi à se hisser jusqu'au sommet administratif de l'institution, l'Université d'une Nation est finie. Elle vit par l'ordure, promeut l'ordure et forme l'ordure². L'État dont cette Nation est le tronc vital – pourrie par des élites devenues des prostituées semi-professionnelles – sombre inévitablement dans le désastre de la stupidité perverse et présente à tous les niveaux de son cadre civique.

Ce préambule posé, nous aimerions consacrer, dans le genre défini par Pseudo-Démétrios ψεκτικός («[...] quand nous rendons public à l'encontre de quelqu'un la méchanceté de son caractère ou le dégoût qu'inspire son action»³), cet article à l'ouvrage *Vladimir Nabokov, lecteur de l'autre, Incitations* publié par une certaine Isabelle Poulin, fonctionnaire de l'université de Bordeaux, et paru aux Presses Universitaires du même établissement d'enseignement supérieur. Souvent, lorsqu'une université publie son propre fonctionnaire, il s'agit d'un pur arrangement interne (financier, syndical, personnel, éditorial, ...) qui vise à promouvoir l'apparatchik à l'extérieur du cadre local comme « scientifique auteur d'une monographie universitaire ». Examinons donc en détail l'essence de Isabelle Poulin, enseignante qui s'est par ailleurs présentée aux élections du CNU dans le cadre du syndicat d'extrême gauche SNESUP, organisme groupusculaire professionnel étant resté lié au Parti Communiste Français jusqu'au 2007, autrement dit quinze ans après la chute de l'URSS !

«Comment lire un écrivain «américain né en Russie»?» [1, p. 10], se demande d'emblée Poulin, forçant son lecteur à s'avancer sur le chemin escarpé non de l'idéologie, mais du journalisme le plus trivial. Ne sommes-nous pas en présence chez Poulin de cette «pathologie journalistique» ? Le professeur universitaire français serait-il finalement devenu, comme Nietzsche l'avait signalé dans son ouvrage conçu sous les murs de Metz à propos de sa propre caste, un «esclave du quotidien»⁴ ? La «question» de Poulin (qui, pour l'auteure, «n'est pas simple» [1, p. 10]) constitue un non-sens et ne devrait même pas être posée: tout d'abord, parce que, hormis le passeport états-unien, Nabokov – héritier dans son anglophonie et anglophilie de Shakespeare et de Byron – n'avait que très peu d'attaches avec le pays dans lequel il s'était fait naturaliser, mais aussi surtout parce que «russe» et «américain» ne peuvent ainsi se heurter que dans la «logique» d'un journaliste français, cet interné endoctriné de l'éternelle opposition entre les blocs et les «classes» étrangère à toute démarche créative. Car l'on peut être russe et, en même temps, stipendié par Mussolini tout en glorifiant Hitler, ainsi Dimitri Merejkovski, ou un natif des États-Unis avec un prénom hébraïque passé dans l'Italie fasciste et restant fidèle jusqu'à la fin de ses jours au *Duce* tel que Ezra Pound, ou encore un cinéaste suédois, récompensé à moult reprises à Cannes ou à Venise, mais, ne l'oublions pas, rendant hommage à Hitler durant ses années vertes⁵. Ainsi, la question journalistique posée par une «universitaire» au début de son livre attise notre curiosité et nous fait avancer avec une extrême prudence dans cette «monographie»

² Pour l'emploi du terme « ordure », nous nous référons au rapport du Conseil National des Universités de Sylvie Plane (Klein) du 15 juin 2013, p. 4/4 (rapport pour la section 13, celle de la slavistique que cette non-slavophone qui se permet de juger (SIC !) le dossier du Dr Anatoly Livry). En effet, professeur à Paris IV – Sorbonne et président du groupe 3 du CNU donc doublement élue par ses pairs, Plane (Klein) use du terme « ordurier » dans une expertise de la plus haute instance universitaire française qu'elle préside. Dès lors, nous nous autorisons à naturellement utiliser ce terme à la fois administratif et académique accepté dans l'Université française dans tout travail consacré à cette institution.

³ Cf. Pseudo-Démétrios, 9.

⁴ «[...] der „Journalist“, der papierne Slave des Tages, in jeder Rücksicht auf Bildung den Sieg über den höheren Lehrer davongetragen hat, und Letzterem nur noch die bereits oft erlebte Metamorphose übrig bleibt, sich jetzt nun auch in der Sprechweise des Journalisten, mit der „leichten Eleganz“ dieser Sphäre, als heiterer gebildeter Schmetterling zu bewegen [...]»: Friedrich Nietzsche, *Die Geburt der Tragödie* dans *Kritische Studienausgabe*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1967, Band 1, S. 130.

⁵ « Jag ålskade honom också. I många år var jag på Hitlers sida, gladde mig åt hans framgångar och sörjde nederlagen. Min bror var en av det svenska nationalsocialistiska partiets stiftare och organisatörer, min far röstade i flera omgångar på nationalsocialisterna»: Ingmar Bergman, *Laterna magica*, Stockholm, Norstedts Förlag, 1987, p. 147.

qui, d'emblée, se perd dans le quotidien – dispersion inutile dans un travail académique et, pourtant, se situant dans la «ligne générale» d'une certaine «pensée» dominant actuellement.

Les surprises pressenties à la lecture de cette annonce ne tardent pas à surgir. En effet, Poulin refuse obstinément de regarder avec précision la *Weltanschauung* de Nabokov – trop «dangereuse», certainement, d'un point de vue carriériste pour être enseignée dans la France contemporaine. La vision de Proust par Nabokov ne l'intéresse pas, elle aspire exclusivement à imposer à l'auteur russe ayant passé la majorité de sa vie en Europe sa propre perception: «Quoique bien connue aussi de Nabokov, la *Recherche* ne sera donc pas passée ici au crible de son regard, mais portera le mien» [1, p. 12]. Ainsi, par un procédé fort peu universitaire, Poulin prive le pauvre Nabokov, incapable de se défendre, de ses opinions, lui imposant les siennes, et nous ne pouvons que nous étonner qu'une telle «recherche sur la *Recherche*» puisse être reconvenue par l'Université française, acceptée par la Société française de littérature générale et comparée et publiée aux Presses Universitaires de Bordeaux ...

Avançons avec encore davantage de prudence. Deux pages plus loin, Poulin continue d'imposer, toujours bavardant à propos de Proust, à Nabokov l'écrivain l'opinion de l'un de ses nombreux personnages! Ainsi, selon l'auteure: «On trouve chez Vladimir Nabokov la même exigence: la littérature est la fabrique d'un regard neuf qui s'éprouve, se façonne, sur ce qu'il appelle «le choc particulier du détail fugitif» [1, p. 14]. Là, c'est le personnage d'*Ada ou l'ardeur*, abordant un tout autre problème, qui devient, par l'incohérence de Poulin, Nabokov lui-même, puis se voit brutalement arracher une phrase de la bouche, laquelle phrase approuverait les divagations de la fonctionnaire bordelaise. Poulin ne fait que torturer le personnage du roman et – dans la grande tradition des geôles staliniennes – isole des séquences de ses propos pour donner l'impression que Nabokov approuve sa «thèse». Quelle est la «méthodologie scientifique» mise à l'œuvre dans ce texte à prétention académique?! Devrions-nous vraiment nous poser cette question quand ce «développement» est rédigé par une fonctionnaire portant le titre de professeur universitaire français et dont l'une des obligations est, souvenons-nous en, d'encadrer des travaux doctoraux ...

Dans le paragraphe suivant, sans laisser au pauvre Nabokov le temps de souffler après l'imposture dont il fut victime, Poulin abandonne l'environnement nabokovien et saute au milieu du XVIII^e siècle, citant Crébillon sans prendre la précaution de nous expliquer pourquoi cette citation du *Hasard au coin du feu* [1, p. 14], et non pas des millions d'autres citations de milliers d'autres auteurs qui pourraient également coller à l'esprit de Nabokov rédigeant *Ada ou l'ardeur*: le romancier subit un vrai martyre, sans toutefois être au bout de ses peines. Car Poulin persiste: «Imaginons la nuit dans laquelle se débat l'écrivain qui vient de subir une greffe linguistique. Imaginons son désespoir» [1, p. 15]. L'évocation de cette «souffrance» poursuit un but bien précis, celui de s'aventurer dans la description des prétendues souffrances de Nabokov lors de son passage créatif du russe à l'anglais. Ce faisant, Poulin décrit un «désespoir» purement virtuel, fabriquant un cadre de souffrances psychiques, peut-être cher aux freudiens (car leur permettant de déverser un magma de thèses à peine compréhensibles, mais facilement commercialisables) mais néanmoins ici fictif. Nabokov, en effet, n'a jamais éprouvé de «désespoir» de ce genre lors de cette mutation linguistique, l'anglais ayant été pour lui une libération car il s'agissait non seulement de l'idiome dans lequel il a étudié à Cambridge – tentative de Reconquista de son enfance –, mais surtout de sa langue première, celle qu'il a appris à lire avant le russe, ainsi qu'il le déclare lui-même, et non par le biais d'un de ses personnages, dans son autobiographie: «Я научился читать по-английски раньше, чем по-русски ...» [2, p. 174]⁶. Poulin se perd dans un «labyrinthe» artisanal fabriqué sans le plan de Dédale, admettons-le. Elle avance sans aucune pensée, ni concept, ni méthodologie, jetant tout en vrac, époques, personnages, doctrines, mais comme il lui faut absolument terminer ses divagations par une phrase prétendument «universitaire», elle conclut par quelques lignes dépourvues de sens et contraires à ce que Nabokov a vécu: «L'éclairage de l'anecdote, tragi-comique finalement, sied mieux encore à l'auteur de *Lolita*: un écrivain condamné à tenir sa langue (russe), mais capable de se tenir lui-même à la seule

⁶ «J'ai appris à lire l'anglais avant le russe»: Vladimir Nabokov, *Autres rivages*, nous traduisons.

force de ses éclats de rire – le roman russe *Kamera obskura* (1932) ne devient pas par hasard *Rire dans la nuit* au moment du passage à l'anglais: *Laughter in the Dark* (1938)» [1, p. 15 – 16]. L'on ne comprend absolument rien! Quel est le lien avec *Lolita*? Pourquoi l'écrivain rit-il? Pourquoi rit-il dans la nuit? Pourquoi le «Imaginons la nuit dans laquelle se débat l'écrivain [...]» [1, p. 15], devenant une simple «boutade» pseudo-universitaire, devrait-il «expliquer» à la fin du chapitre le «rire» de Nabokov, et de surcroît son «rire nocturne»? Abracadabrantesque!

La «réflexion» de Poulin ne manque pas seulement de logique, mais témoigne également d'une grande méconnaissance des étapes de la vie de Nabokov. Il nous semble en effet nécessaire de rappeler qu'en 1938, Nabokov résidait encore en France. Ainsi, c'est totalement hors de l'aire anglophone qu'il cherchait le bonheur de la langue anglaise qui l'affranchirait d'une certaine crasse civique de l'émigration russe. C'est pourquoi, dès 1935, il fait traduire à Londres son ouvrage russe. Non satisfait des éditeurs britanniques, la langue de Shakespeare lui étant tellement chère, Nabokov s'empare de son roman pour le rendre anglais à sa manière, plus pure selon lui. Donc pas de «souffrances» ni de «désespoir» alors – si bien commercialisables dans nos universités para-freudiennes –, seulement le plaisir de travailler en anglais, même hors du cadre anglophone, en France. Par conséquent, la «nuit américaine» qu'évoque Poulin à la page 15 de son texte «académique» ne correspond nullement au parcours réel de l'écrivain qu'elle s'efforce d'étudier. Étant donné que *Despair* et *Laughter in the Dark* furent rédigés en Europe, et même en Europe continentale (non anglophone donc), nous ne pouvons comprendre comment cette Poulin peut se targuer d'être une «spécialiste» d'un Nabokov, «souffrant», selon cette «nabokovienne», dans «une nuit américaine»? Rajoutons que quitter l'Europe en 1940 fut, pour Nabokov, une libération, un authentique retour aux sources: ce Russe né dans l'Empire où les castes ethniques et civiques existaient encore laissait avec soulagement l'Europe égalitariste derrière lui pour retrouver ces États-Unis fondés et rendus puissants par l'élite WASP, encore détentrice à cette époque du pouvoir légal: la ségrégation raciale existait alors aux États-Unis, pays vers lequel Nabokov s'élance avec un corps léger depuis une Europe annihilée par son esprit d'égalité: «Накануне, после нескольких месяцев ходатайств, просьб и брани, удалось впрыснуть взятку в нужную крысу в нужном отделе, и этим заставить ее выделить нужную visa de sortie, которая в свою очередь давала возможность получить разрешение на въезд в Америку. (...) Кроме скуки и отвращения, Европа не возбуждала во мне ничего. Кругом было очень тихо. Облегчение, которое я испытывал, придавало тишине некоторую нежность»⁷. Poulin ment! Car comme tous les *idiocrates*, elle est idéologue! Voilà pourquoi Poulin n'a jamais lu l'œuvre de Nabokov en version originale! Pire, Poulin victime incurable de la «méthode globale» rejeterait l'authentique Nabokov au premier contact avec l'œuvre nabokovienne, laquelle structure par excellence à l'instar de toute création fondée sur l'esprit fondateur des civilisations, celui de la discrimination. C'est la raison pour laquelle Poulin n'essaye même pas lire son parfait étranger Nabokov en version originale! En revanche, si elle avait lu la phrase que nous venons de citer, elle aurait su qu'il n'y a aucune «souffrance» ni aucun «désespoir» qui attend Nabokov dans cette société de castes qu'étaient les États-Unis des années 1940 qu'il était en train de rejoindre. Contrairement aux divagations de Poulin, Nabokov proclame la tendresse nocturne qui le submerge dans son impatience de quitter l'Europe gangrenée par le socialisme (de diverses tendances, internationales et nationales). Pour analyser Nabokov – comme pour analyser n'importe quel autre *poète* –, il ne faut pas commettre d'anachronismes, ni être un charlatan illettré à l'image de ces Poulin!

Nous avançons avec une extrême prudence dans le texte de Poulin, déjà pris d'effroi par ce que nous avons rencontré, et tombons sur une autre preuve de la quête obstinée d'une «souffrance» que mène Poulin, acharnement sur un écrivain qui n'a pourtant rien à faire dans une mo-

⁷ Владимир Набоков, *Другие берега*, *op. cit.*, с. 292. « La veille, après plusieurs mois de démarches, de supplications et de disputes, nous sommes parvenus à injecter un pot-de-vin dans un bon rat travaillant dans le service concerné. Cela l'a incité à nous attribuer le visa de sortie adéquat, lequel, à son tour, nous permettait d'obtenir le droit d'entrer en Amérique. (...) Hormis l'ennui et le dégoût, l'Europe ne suscitait plus rien en moi. Tout autour de moi était calme. Le soulagement que j'éprouvais apportait quelque tendresse à ce silence»: Vladimir Nabokov, *Autres rivages*, nous traduisons.

nographie universitaire digne de ce nom. Cette fois, c'est un autre héros, Pnine, qui devient la nouvelle «victime de l'un de ces malaises qui frappent maints héros nabokoviens: une arythmie cardiaque (très proche, par ses symptômes, de la nausée sartrienne) [...]» [1, p. 21]. Ici la «logique» de Poulin est inexistant, tout comme l'obéissance basique aux règles d'un travail scientifique que l'on exige ne serait-ce que des étudiants: chaque affirmation doit être prouvée par une citation de l'auteur, Sartre en l'occurrence, pourtant totalement absent!

Poulin impose au «camarade-lecteur» – et à l'éditeur foncièrement supra-bienveillant à son égard et donc, par fidélité syndicale, ne posant pas de questions gênantes – ses affirmations sans pour autant prouver quoi que ce soit ! Sartre surgit comme un diable de sa boîte. Naturellement, l'écrivain susmentionné est bien vu par une intelligentsia française avide de carrière, au contraire d'autres lettrés, plus suspects sur le plan idéologique dans la France de la fin de la V^{ème} république, qui ne doivent pas être évoqués dans une monographie para-soviétique. Cependant nous ne comprenons toujours pas pour quelles raisons ce pseudo-diagnostic charlatanesque trouve sa place sur les pages d'un ouvrage publié par les Presses Universitaires de Bordeaux?! A la page suivante, Poulin s'enfonce dans ses divagations qui deviennent une forme de charlatanisme pseudo-universitaire dans un texte qui n'a ni queue ni tête. Citant *Autres Rivages* de Nabokov, où il n'y a pas un seul mot sur une quelconque «nausée», Poulin conclut: «Cette nausée va aller en s'amplifiant au fil du temps et de l'œuvre (SIC). «Peur sans remède d'exister», elle sert de support, par exemple, à une nouvelle russe de 1926, «Uzhas» («Terreur») [...]» [1, p. 22]. Notons que la première version d'*Autres Rivages*, version anglaise et sous le titre états-unien, fut publiée seulement en 1951 alors que *Terreur* parut non en 1926, mais en 1927. Comment, dès lors, peut-on prétendre qu'une œuvre parue un quart de siècle avant *Autres Rivages* prouverait une quelconque référence chez Nabokov à *La Nausée* sartrienne?! «Au fil du temps» alors qu'il s'agit d'une œuvre antérieure? Comment les Presses Universitaires (SIC) de Bordeaux ont-elles pu laisser passer cette aberration? Comment Poulin peut-elle être reconnue en tant que «nabokovienne» par ses pairs? Où est le hic, si l'on peut paraphraser Hamlet dans la traduction de Gide? La thèse de Poulin sur la présence d'une prétendue «nausée» sartrienne chez Nabokov ne tient pas et Poulin nous offre elle-même les arguments pour démontrer son incapacité scientifique: le «dégoût» ou la «souffrance», exprimés dans un ouvrage, *Terreur*, paru en 1927 et qui continueraient à être décrits par Nabokov dans ses œuvres postérieures, ne peuvent puiser leurs origines dans *La Nausée* de Sartre publié en 1938! La «thèse» de Poulin est donc totalement fautive! Honte aux collègues universitaires qui, pour des raisons personnelles ou syndicales, pourraient approuver et glorifier sur le plan académique une telle aberration.

Pour cette raison, il nous est permis de prétendre que l'éditeur académique bordelais fournit ici un exemple du tarissement d'âme précieux aux psychiatres, psychologues, anthropologues, sociologues et ... aux artistes: «La professeur universitaire Isabelle Poulin semble avoir un colossal problème d'ordre psychique, et insurmontable, quant à la maîtrise des dates, d'ailleurs partagé avec la plupart des victimes de la «méthode globale»⁸. Par ce terme, nous pensons à cette façon perverse de transmettre aux Français et allochtones natif de l'Hexagone la langue française – leur jetant en touffes les mots sans leur minutieuse et antique lecture syllabique. Cela a engendré, dans la V^{ème} république, des dizaines de milliers de dyslexiques honorés du titre de professeurs universitaires, certes guignolisés outrancièrement sur le plan idéologique à une non-pensée dominante et politiquement correcte, mais absolument incapables ne serait-ce que d'une réflexion enfantine ou de retenir les dates d'événements historiques et de les mettre en relation – tare précieuse pour les démocrates car permettant aisément une manipulation des foules électriques. De là résulte la réforme de l'orthographe de l'année 2016 imposée par le gouvernement, laquelle consiste en une simplification extrême, visant à dresser des légions de défenseurs de l'*idiocratie* abrutis officiellement dès l'école maternelle: «Les populations remplissant la France ont sombré dans l'atavisme et ne parviennent plus à écrire la langue de leur pays sans commettre dix fautes par ligne? Alors, supprimons la grille officielle du jugement permet-

⁸ Rebaptisée, par la suite, en «méthode semi-globale», sans que pour autant cette dénomination n'en modifie l'essence.

tant la pénalisation des analphabètes!» Les *idiocrates* sont insatiables! Jamais ils n'auront assez de «simplifications»! Dès lors, quand une nouvelle vague humaine francophone se heurtent à leurs obstacles psychiques pour capter un écrit, les *idiocrates* courent au-devant d'eux non pas en les forçant à se surpasser – ça serait «fasciste»! –, mais, inlassablement, en accordant, grâce à une lâcheté intellectuelle qui a pour unique effet la déchéance de la Nation, des simplifications. Conséquence logique : son incapacité de résister à l'invasion allogène, contrairement à ses ancêtres ayant reçu une instruction (SIC!) complexe, lorsque les troupes ennemies pénétraient la Gaule gouvernée par des Germains qui lui ont donné un nom porté jusqu'à maintenant. Pire encore, les *idiocrates*, ces bâtards de génocidaires de la «révolution» française, sont excellents, mais exclusivement dans leur spécialité historique, celle de la terreur, et ils l'exercent à merveille! L'effroi qu'inspire leur terrorisme est tel que lorsque les gouvernements de la branche sinistre de l'*idiocratie* («la gauche») procèdent à leur œuvre première, celle de la destruction, la pseudo-dextérité de ladite *idiocratie* («la droite»), qui suit inlassablement ses frères jumeaux, ne rebâtit jamais la psyché abusée de la Nation, devenant, par couardise, l'alliée des génocidaires, puis, ayant pris goût à l'anéantissement et au salaire perçu, assumant elle-même la charge de l'ethnocidaire. Tous ces fonctionnaires universitaires «de droite» (P. Brunel avec le couple de ses deux élèves titularisés à la Sorbonne D. Millet-Gérard et O. Millet, A. Billault, J.-L. Backès, M. Fumaroli, etc.) glorifient l'ordre naturel et s'attaquent à la *tabula rasa* lors de leurs cours, mais baissent la queue à la vue de leurs chers «amis-syndicalistes», et, pire encore, joignent leurs aboiements collégiaux aux hurlements des génocidaires pseudo-académiques; le principe carcéral du GOULAG règne parmi ces pieux catholiques de l'Université française: «Meurs aujourd'hui pour que je puisse crever demain!». Ces collabos remplissant la niche «droite» de l'*idiocratie* française s'acquittent ainsi à merveille d'un rôle imposé par le système qui se targue de «permettre une liberté illimitée», la «liberté universitaire». En revanche, *de facto*, ces «droitistes» académiques français ne sont que l'incarnation de ce «bon Loki» [3, p. 18] qui ne vous dévoile sa face ahrimanienne que si vous les fréquentez suffisamment longtemps en parvenant à comprimer votre réflexe vomitif. Ainsi, cette démocratie déifiée – se traduisant par l'alternance «gauche» «droite» – dans laquelle sombre l'Occident est synonyme d'*idiocratie*. Quant aux *idiocrates*, ils sont naturellement démocrates. Les Poulin au pouvoir dans les universités de la V^{ème} république fabriquent des collabos hystériques qui se pâment devant l'occupant allochtone et les terroristes «révolutionnaires», désormais unis, et sont fières de leur victoire! Le professeur universitaire Poulin illustre excellemment cette agonie des peuplades semi-sauvages, composant présentement ce qui naguère fut la Nation française, aujourd'hui incapable psychiquement d'absorber la signification de deux dates, l'une postérieure à l'autre: Poulin est le reflet admirable, au sommet de l'éducation nationale française, de ce que sont, plus bas, ces millions de bacheliers français illettrés mais possédant donc le premier diplôme des études supérieures. Autrement dit, nous nous trouvons devant un phénomène encore rare en 2005, mais chaque jour croissant: car ces manifestations de la «méthode globale», il y a une dizaine d'années, étaient encore communément corrigées par les éditeurs universitaires, n'apparaissant donc pas aussi souvent dans les ouvrages académiques, comme dans ce cas où les Presses Universitaires de Bordeaux furent abusées par la confiance induite qu'elles ont accordée à Poulin, une martyre incurable de la «méthode globale» – en d'autres termes, ayant une capacité de réflexion bloquée au niveau de celui d'une adolescente de 8-11 ans, mais portant le titre de professeur universitaire (SIC!) dans leur établissement! Pire encore, c'est la génération de Poulin – cette descendance bornée d'actuels gérontocrates de mai 68, éternels gamins incurables promus suite à une sélection perverse et planifiée au professorat universitaire, autrement dit entourés de l'auréole truquée de l'arrogance académique induite – qui est responsable de la guerre civile et de la perversion de l'Éros aujourd'hui légalisée dans lesquelles ces professeurs universitaires dyslexiques ont plongé des dizaines de millions d'illettrés français, leurs élèves. Ultime sarcasme du Hasard hyperboréen qui régit le monde⁹: c'est Nabokov, l'écrivain anti-plèbe, l'écrivain de la nuance incarnée, l'écrivain mettant au-dessus de tout nos valeurs indo-européennes – créatrices d'une civilisation supérieure à laquelle l'humanité doit tant sa survie qu'un probable futur «perfectionnement hormonal» – qui devient

⁹ «„Von Ohngefähr“ – das ist der älteste Adel der Welt.»: Friedrich Nietzsche, *Also sprach Zarathustra*, op. cit., Band 3, S. 209.

l'objet de l'acharnement d'un produit du système, cette Isabelle Poulin elle-même corrompue et fabriquant des légions d'handicapés psychiques, future «élite» de France, stupides électeurs de nouveaux *idiocrates* férus de la démocratie qui les engendre. Cercle vicieux! C'est pour cela que Poulin nivellement Nabokov à son propre état d'«incommensurable goujaterie», Huysmans *dixit*. C'est pour cela que Nabokov, otage de la professeur-fonctionnaire de l'université de Bordeaux Isabelle Poulin, une «nabokovienne» (SIC!), se retrouve soudain plongé dans une foule infecte, pourrie de l'esprit, de l'intelligence et du corps. Égrégoire-Nabokov est ainsi récupéré par une sous-humanité triomphante en Occident après la «Seconde Guerre Mondiale». Dès lors, c'est Nabokov qui servira à la vilénie institutionnalisée et carriériste, laquelle exterme littéralement son verbe aristocratique et discriminatoire par sa complexité éclectique issue de l'ordre naturel dont le romancier fut le héraut.

Mais revenons à *Ужас*: la littérature russe, et notamment Tchekhov dans une œuvre parue en 1892, nous donne l'origine plausible de cette œuvre nabokovienne [4, p. 22]. Cependant, pour accéder à ces travaux scientifiques édités entre autres dans le *Wiener Slawistischer Almanach* – en Autriche, donc pas la peine de traverser le rideau de fer! –, il est obligatoire de maîtriser le russe. Ne pas avoir cet idiome dans son bagage académique représente une faille insurmontable, voire serait signe d'imposture universitaire, chez quiconque s'attaquant à l'œuvre nabokovienne. Poulin n'est pas une scientifique universitaire, car elle ne maîtrise pas ses sources. Pire encore, Poulin n'est même pas capable d'accéder à ces sources. En outre, il serait naïf, prétentieux et *parisianocentriste* – risible chez une fonctionnaire bordelaise! – de s'obstiner à croire que toute forme de désordre ou de faiblesse vitale chez un homme entretiendrait, depuis la Genèse, un lien avec Sartre. Une engueulade médiatique avec le fondateur de *Libération* serait, selon Poulin, la base même de la création de Nabokov, et ce, avant même que ce dernier ait connu l'existence de Sartre! Si l'on peut nous permettre de citer, dans un autre contexte, Patrick Quillier, enseignant niçois, à propos de Poulin: celle-ci «retrouve [...] en conclusion de ses démonstrations ce que visiblement <dans notre article: Isabelle Poulin> avait posé au départ»¹⁰. Heureusement, Quillier méconnaît les publications de Poulin: ce professeur de l'Université française et président du jury de l'agrégation de lettres modernes en 2011 ne peut pas – également vu son âge honorable – ne pas être un juge objectif, impartial à propos de sa suppléante aux élections syndicales du CNU sur la liste du SNESUP... à moins que le professorat français ne soit réservé aux analphabètes militants, comme nous le démontrons avec le cas de Poulin, aux dogmes étatiques et que l'agrégation ne soit qu'un exercice en psittacisme où des robots programmés récitent, avant de les oublier totalement, des noms et des événements qu'ils sont incapables de mettre en relation. L'illettrée Poulin, martyre de «méthode globale», est évidemment aussi... agrégée.

En outre, nous sommes contraints de préciser que les prouesses scientifiques de Poulin sont devenues la base d'une démarche administrative au plus haut niveau des instances universitaires françaises, celle du Conseil National des Universités (CNU), ce très coûteux «rempart aux localismes», à en croire les gourous du Ministère de l'enseignement supérieur s'adressant en juin 2013 aux sénateurs désirant la suppression de cette survivance stalinienne toujours imposée à la V^e république française. Ainsi, les rapporteurs officiels de l'organisme stalinien susmentionné et ceux qui les ont faits (Oliver Agard, François Clément, Philippe Daros, Éric Dayre¹¹, Chris-

¹⁰ Patrick Quillier, *Mot de recommandation* <au Dr Anatoly Livry>, Nice, le 8 décembre 2012.

¹¹ Outre ses autres exploits, Éric Dayre est signataire de la pétition visant à interdire la liberté dans la recherche universitaire, et notamment celle du germaniste Monsieur le Professeur Sylvain Gougouenheim ayant démontré, dans son *Aristote au mont Saint-Michel: Les racines grecques de l'Europe chrétienne* (Seuil, 2008), la transmission directe de l'héritage indo-européen hellénique à notre continent historiquement peuplé exclusivement par de non moins Indo-Européens – et cela, sans aucune nécessité de passer par les destructeurs arabes ou turques! Or, l'un des réflexes de l'*idiotocratie* française étant une *dhimmitude* convulsive, les membres du SNESUP post-staliniens, tels Dayre camarade de Poulin, se sont dressés pour chasser <l'ennemi du peuple> M. le Professeur Sylvain Gougouenheim de l'Université française, l'empêchant de s'exprimer. Les censeurs *idiocrates* français sont donc des promoteurs du terrorisme islamique actuel, puisque c'est bien eux qui, pendant des décennies, avaient entretenu les fantasmes des *dhimmis* sur les prétendus «bienfaits» de l'islam qui serait, selon leur mythologie schizophrène, tout autre chose que l'ennemi juré et mortel de l'Occident. La France actuelle – ou ce qui en reste – amasse la récolte semée par ces Tartuffe syndiqués.

tophe Gillissen, Robert Kahn, Patrick Quillier, Isabelle Krzykowski, Estelle Oudot, Sylvie Plane, Gérard Raulet, Angelika Schober, Karl Zieger, Pierre Chiron, Wladimir et Laure Troubetzkoy, Jacques Catteau, Régis Gayraud, Serge Rolet, Marc Weinstein, Georges Nivat, Nikita Struvé, Maryse Dennes, Catherine Depretto, Lubov Jurgenson-Raichman, ...) se réfèrent, dans des conclusions scellées par le sceau du Ministère de l'enseignement <supérieur>, à Poulin comme à une sommité de connaissances du genre romanesque et de méthodologie! Une sordide résurgence soviétique qui s'est greffée sur le corps de l'antique Science française progressivement vampirisée, nivelée année après année vers le bas!

Mais passons sur d'autres niaiseries *poulinesques*. Ainsi celle selon laquelle l'Antiterra d'*Ada* serait l'«Amérussie» [1, p. 26] bien qu'elle soit également l'«Améfrance» et l'«Améralbion». Un autre roman, *Brisure à Senestre*, serait, selon Poulin, «une réflexion sur la possibilité même de la tyrannie» [1, p. 27], bien que l'œuvre soit justement la description de la tyrannie. Ou encore, puisqu'un travail universitaire nécessite de citer des philosophes et que c'est par le nombre de citations que l'on juge le mémoire (comme le savent tous les étudiants en licence – et ce, même si les citations en question n'ont aucun lien avec l'auteur étudié): «Le concept selon Nabokov, c'est un peu (SIC) le concept selon Bonnefoy» [1, p. 30]. Suite à quoi, Poulin nous inflige un long paragraphe fabriqué par le personnage susmentionné et son «un peu» laisse au lecteur un choix illimité pour y placer un Nabokov cruellement martyrisé.

Pour qu'un ouvrage fasse avancer votre carrière, il faut faire des courbettes aux gourous de la branche, même si ceux-là ont rempli leurs travaux d'un ramassis d'inepties. Poulin, férue de cette règle, mentionne un américaniste à la pensée boiteuse: «Comme le dit Maurice Couturier, le flèche n'est peut-être pas celle de Zénon, mais bien celle de Cupidon» [1, p. 32]. Un helléniste aguerri devrait s'occuper de l'œuvre de Nabokov, et c'est seulement chez un tel spécialiste que pourrait se justifier le recours au nom de Zénon. Pourtant, pour l'information de Poulin et de ses camarades *idiocrates*, nous sommes forcés de préciser que le paradoxe de Zénon sur la flèche en vol a un lien non avec la temporalité, mais avec la problématique du mouvement: une flèche en vol serait immobile à chaque séquence de son parcours. Puis, devons-nous ajouter, pour combler les lacunes de Poulin, la flèche d'Éros vue par Zénon serait une toute autre flèche: la conclusion de Poulin sur l'aiguïsement du désir n'a donc aucun lien avec la problématique du mouvement ou de l'immobilité. En revanche, comme tous les étudiants consciencieux de 2^e ou de 3^e années le savent, pour paraître savants, il faut obligatoirement introduire le nom d'un Grec, Grec qu'ils n'ont certainement jamais lu, pas plus qu'ils n'ont suivi de cours d'hellénistes.

Voilà seulement quelques-unes des performances auxquelles s'adonne Poulin, prouesses publiées par une université française. Il est nécessaire de dire par ailleurs que la construction même de l'ouvrage est loin d'être cartésienne: Poulin tourne en rond. Ainsi, ce que nous lisons aux pages 22 et suivantes est répété aux pages 78 à 80, avec les deux mêmes citations d'*Autres Rivières*. Ce texte ne peut même pas être considéré comme «mal construit». Il n'a, finalement, aucune construction.

Au début de son ouvrage, Poulin avance: «[...] les américanistes et les slavistes de nos universités parlent de l'auteur dans l'ignorance presque absolue les uns des autres» [1, p. 20]. Nous pouvons en conclure que cette sommité des études nabokoviennes prétend posséder les connaissances nécessaires en slavistique, peut-être s'attribuant même la maîtrise de la langue russe, idiome dont l'appréhension est effectivement tout à fait obligatoire pour aborder l'œuvre de Nabokov. Si vous ne maîtrisez pas le russe dans toutes ses tonalités et si vous travaillez sur l'héritage nabokovien dans l'Université, française y compris, vous n'êtes qu'un charlatan! Toute votre carrière n'est qu'une imposture! En effet, vu toutes les complications qu'apportent les traductions de cette œuvre nuancée, lire la version originale et la saisir dans ses moindres détails est la condition *sine qua non* pour se dire «nabokovien». Or, à la page 134, nous lisons deux lignes en russe que Poulin s'efforce seulement de transcrire: «На утренней заре пастух/Не гонит уж корав (SIC) из хлева (SIC)» [1, p. 134]. Le poème cité est une œuvre fondatrice de la langue russe moderne, autrement dit ce que sont les épopées homériques au grec: *Eugène Onéguine* de Pouchkine. Dans la dernière ligne de trois mots que Poulin ose citer en russe, il y a une faute: «*корав*» (SIC) écrit Poulin, et non «*коров*», comme il le faudrait. Par ailleurs, Poulin se dis-

pense de l'obligation de mettre une virgule à la fin du passage comme la grammaire russe le prescrit; elle le fait cependant en français, langue qu'elle maîtrise... Cela pourrait être deux coquilles, comme on le dit courageusement pour déresponsabiliser dans l'Université les camarades-syndiqués manquant simplement de culture.

Soyons bienveillants jusqu'à la complaisance envers l'absence de virgules et envers cette déclinaison fantaisiste et retrouvons, chez Poulin, une autre citation de la même œuvre majeure pouchkinienne, à la page 141: «*На солнце (SIC) на часы смотрел (SIC) / Махнул рукою напоследок (SIC)*» [1, p. 141]. Là, de nouveau Poulin s'aventure à citer deux lignes où elle omet deux virgules qui rythment le roman en vers, tout comme le tiret final. Poulin démontre ainsi, de façon flagrante, qu'elle n'a jamais lu l'œuvre fondatrice de la langue russe moderne; s'obstinant à paraître «russophone», elle ne maîtrise même pas les bases de la versification russe.

Mais poussons notre indulgence académique jusqu'à l'agapè christique et lisons la page 136 de Poulin la «russisante» (!!!): «*Чужих прицуд (SIC) истолкованье?*» [1, p. 137], et à la page suivante, reprenant les mêmes trois mots pouchkiniens, la pauvre «russiste» commet une autre faute «*Чужих причуд (SIC) исполкованье*» [1, p. 137].

Il n'est plus question de coquille, ni d'oubli, ni de lacune chez l'éditeur des Presses Universitaires de Bordeaux prises traîtreusement en otage par un charlatan: Poulin ne maîtrise pas les déclinaisons basiques russes et elle n'a jamais lu un seul poème en russe. Mais surtout, cette «slavisante» universitaire (!) ne maîtrise pas, tout comme les étudiants de 1^{ère} année, les chuintantes russes et confond le «н» et le «п» cyrilliques, ayant réussi à bourrer les quelques mots qu'elle cite en russe d'une quantité innombrable de fautes! Elle ne peut donc pas, malgré ses prétentions, travailler sérieusement sur l'œuvre de Nabokov, preuve en est la version traduite que Poulin donne du *Don* [1, p. 43 (et suivantes)], ce qui lui évite naturellement de se confronter à ce roman supra-nancé qui lui est évidemment totalement inaccessible dans sa version originale.

Pauvre Nabokov déchu de sa profondeur nietzschéenne¹², déshellénisé, illettré, voire psychotique victime de la «méthode globale» française, politiquement correct à outrance et rabaisé au niveau d'ignares notoires pour être consommable par les fonctionnaires de l'Agitprop francophone! C'est un véritable charlatanisme inculte et évidemment engagé auprès de l'*idiocratie* en place qui se manifeste ouvertement chez ces fonctionnaires de l'Université, représentants fidèles d'un GOULAG francophone. Ce lyssenkisme contemporain les autorise à tout pourvu qu'ils demeurent obéissants à la ligne générale, leur quasi-illettrisme étant le gage de leur docilité envers le système: l'Université française chérit finalement ces doctrinaires incultes (par ex. ces «nabokoviens» titularisés victimes de la méthode globale et ne maîtrisant pas l'alphabet cyrillique). Plus le fonctionnaire de l'*idiocratie* est borné, plus il s'avère un pion servile dans le rôle d'éducateur de ses semblables qui, davantage abrutis, le remplaceront un jour: et c'est le nivellement par le bas permanent, constamment appliqué à l'Université française devenue une *idiocratie* à la fois syndicaliste et arrogante. Encore une fois, l'on peut s'en rendre compte: ceux qui enseignent Nabokov et d'autres créateurs élitistes s'acharnent à massacrer l'esprit même de ces poètes! Cet holocauste d'écrivains par des professeurs universitaires foncièrement illettrés dans le domaine de recherches – comme dans le cas de Poulin – est-il exigé par l'Université française ainsi que par tout un système éducatif français visant l'entière déshumanisation des Français par l'école et l'Université?!? Le charabia, le charlatanisme, la méthode globale empêchant des professeurs universitaires d'aligner correctement de simples dates – mais tous politiquement corrects,

¹² À propos cf. thèse de doctorat d'Anatoly Livry en littérature générale et comparée «Nabokov et Nietzsche», soutenue à l'université de Nice-Sophia Antipolis le 4 juillet 2011 sous la direction du professeur Patrick Quillier qui, quelques mois après cet événement académique, se présentait aux élections syndicales du Conseil National des Universités sur la liste du SNESUP, Isabelle Poulin étant sa suppléante: Quillier et Poulin furent donc unis dans leur acharnement à ce que ce soit un organisme issu des tréfonds du stalinisme à la française qui régisse cette institution, également fondée par des staliniens, qu'est le CNU. Même la thtitularisées stalinisme à la fi imposent leur nivellement par le bas à toute l'rganisme issu des tréfonds du stalinisme à la fèse de doctorat sur ces deux lettrés supérieurs que furent Nietzsche et Nabokov a subi l'emprise de ces sentinelles titularisées de l'*idiocratie*, sans quoi elle n'aurait pas eu le droit d'exister. Ce sont donc les *idiocrates* qui imposent leur nivellement par le bas à toute l'Université française.

«démocrate», «égalitaires» cependant! – sont-ils promus par l'Université française devenue le temple de la toute puissante stupide ordure syndiquée (ou affiliée) et ne vivant que dans le momentané, se moquant de ce qui sera dit de ses professeurs une fois qu'ils seront à la retraite?! En effet, vous alignez une centaine de Poulin, *professeuses* de l'Université française, leur offrez le pouvoir de sélectionner les cadres académiques, leur permettez de définir les normes de ce qui est scientifique et de ce qui ne l'est pas, leur permettez d'imposer leur terrorisme de dinde écervelée et politiquement correcte et toute la tradition pluricentenaire académique française périra, entraînant avec elle les élites françaises, puis la France, puis l'Europe toute entière! Inquiétude justifiée: quelques semaines après la publication d'une forme raccourcie du présent article par *Enquête&Débat*, à Paris, Poulin a été promue, par ses pairs de la Société Française de Littérature Générale et Comparée, rédactrice-*chef* (excusez mon crime, je ne féminiserai pas le «chef»!) de la publication annuelle de ladite société fondée naguère par l'actuel académicien Pierre Brunel¹³ (élu sans concurrent aucun à son siège de l'Institut de France – comme les membres des Soviets à la belle époque du camarade Djugachvili!). Sans doute, la Société Française de Littérature Générale et Comparée récompensait-elle ainsi les exceptionnelles capacités méthodologiques, analytiques, mais surtout linguistiques du professeur de l'Université de Bordeaux, Isabelle Poulin! En effet, cette authentique handicapée de la langue dans laquelle elle se présente comme «spécialiste» a été choisie pour réunir les textes de comparatistes français dans une collection intitulée ... «Critique et ... plurilinguisme»!!¹⁴ Oui! Nous sommes dans l'URSS stalinienne – ayant ressurgi dans l'Université française du début du XXI^{ème} siècle – où des illettrés idéologues dirigent les revues de ... plurilinguistes! Épatant!

L'arrogance française exige cependant l'avis d'un des leurs: que la critique, même juste et pertinente, soit confirmée par un membre du système, sans quoi, elle n'existe pas! – telle ne serait-elle pas l'attitude de toute caste périsant?... Mais soit! Voyons l'opinion, à propos de la digne «plurilinguiste» Isabelle Poulin, d'un membre du système universitaire français à part entière, René Guerra, Chevalier de l'Ordre National du Mérite, Chevalier des Arts et des Lettres, Maître de conférences honoraire à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, ancien directeur du Département Russe à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, Agrégé de russe, Docteur HDR, et ... ancien Vice-Président de la section 13 du Conseil National des Universités. Voici ce qu'il écrit à propos de la «russiste-nabokovienne» Isabelle Poulin, dans un article tout académique bilingue français et russe: «J'aimerais dans un premier temps revenir sur le cas d'Isabelle Poulin. En effet, je dois signaler mon étonnement concernant le fait que madame Isabelle Poulin puisse être juge de l'œuvre de Vladimir Nabokov, œuvre étant pour moitié rédigée en langue russe, alors que je me suis rendu compte, avant, pendant et après la soutenance de monsieur Livry, que cette dame ne maîtrise nullement cette langue (des activités administratives avec des slavistes de Bordeaux ne font pas de vous une russophone)»¹⁵. Pire encore! Il s'avère que l'indigence scientifique, désormais notable, de Poulin est couronnée par une malhonnêteté personnelle servant à dissimuler l'incompétence professionnelle du professeur de Bordeaux. Voici les résultats de l'enquête menée sur Poulin, à l'intérieur du système, publiés en novembre 2015 dans une autre revue de *Higher Certifying Commission on the index of leading reviewing scientific periodicals for publications of main dissertation of academic degree of Doctor and Candidate of Science* – autrement dit consultés par toute la communauté des philologues universitaires russo-

¹³ À propos de Pierre Brunel cf. notre article bilingue: Anatoly Livry, «La Muse prostituée» dans *HERALD of the University of the Russian Academie of Education, The Magazine is inscribed by the Higher Certifying Commission on the index of leading reviewing scientific periodicals for publications of main dissertation of academic degree of Doctor and Candidate of Science*, Moscou, 2015 – 1, p. 66, note 4.

¹⁴ Société Française de Littérature Générale et Comparée, Collection Poétiques comparatistes, Critique et plurilinguisme (SIC), textes réunis par Isabelle Poulin (RESIC), Paris, 2013.

¹⁵ René Guerra, «Thèse de doctorat d'Anatoly Livry ou les Soviétiques francophones contre le créateur» dans *HERALD of the University of the Russian Academie of Education, The Magazine is inscribed by the Higher Certifying Commission on the index of leading reviewing scientific periodicals for publications of main dissertation of academic degree of Doctor and Candidate of Science*, Moscou, 2 janvier 2015, 1. – 2015, p. 49.

et francophones, la version française que nous vous offrons étant reproduite en russe¹⁶ – par ce chercheur charnellement lié à l'Université française qui est par ailleurs notre biographe académique¹⁷: «Il convient également de noter que, lors des délibérations, madame Poulin a tout fait pour influencer les membres du jury afin qu'ils n'accordent pas à monsieur Livry les «félicitations». Par ailleurs, dans le rapport du jury, madame Poulin n'a transcrit ni toutes ses questions ni toutes les réponses de monsieur Livry, évitant soigneusement celles où il l'a ridiculisée. Je verrais donc dans l'attitude d'Isabelle Poulin un règlement de comptes personnel d'autant plus que, par exemple, dans l'«Avant-propos» de la *Revue de littérature comparée* (cf. Isabelle Poulin, «Avant-propos» dans *Revue de littérature comparée*, 2012/ – 2, N. – 342, p. 133), madame Poulin, mentionnant non seulement les inscrits en thèse en 2011 dont le sujet est Vladimir Nabokov mais aussi ceux qui avaient soutenu leur travail cette année-là, passe étonnamment sous silence l'existence de la thèse de monsieur Livry. En revanche, elle fait une promotion effrénée des doctorants de Nora Buhks, même de ceux qui, comme madame Skonetchnaya, ont soutenu leur thèse, ainsi monsieur Livry, en 2011. Choix d'autant plus suspect que la thèse de madame Skonetchnaya n'est consacrée à Nabokov qu'à un tiers alors que celle de monsieur Livry l'est entièrement – attitude que j'estime peu scientifique et surtout irrespectueuse envers le directeur de recherche de monsieur Livry qui l'avait invitée à la soutenance. Si l'on s'intéresse au *Cahier de l'émigration russe*, et notamment à son numéro 2 paru sous la direction de N. Buhks en 1993, l'on y voit apparaître madame Poulin aux pages 107 à 117 qui y cite même des titres d'ouvrages russes de Nabokov en transcription latine (!)¹⁸. Comme nous pouvons le constater, Poulin est prête à être grossièrement utilisée lors d'une soutenance de thèse d'importance internationale par sa camarade illettrée¹⁹ comme un «dégât collatéral»: chaque créature ayant subi le tarissement psychique de la «méthode globale» agit exclusivement à court terme, puis efface dans son propre cerveau le ridicule vécu. Plus ce ridicule est connu, plus large est l'écart que doit assumer cette déséquilibrée pour faire de son for intérieur une *tabula rasa*. Poulin n'est donc nullement un «journaloux» dans le sens utilisé par Nietzsche dans sa *Geburt der Tragödie* [5, p. 130] – nous répondons ici à notre propre interrogation du début de l'article. Cette socratique sévissant au début du XXI^e siècle a subi une dégénérescence nettement plus dommageable, une forme d'«évolution à l'envers» de l'humanité: elle agit par à-coups, asservie à ses propres pulsions psychiques déraisonnées, dangereuses pour elle-même et ses proches²⁰, forçant la réalité à obéir à ses fantasmes déployés

¹⁶ À ce propos, cf. par exemple: Ренэ Герра, «Советизация французского Университета или французские слависты против Анатолия Ливри» // Вестник Университета Российской Академии Образования. – 2015. – № 1. – С. 52–56.

¹⁷ Cf. par exemple: René Guerra, «Sauver Nabokov: la thèse de doctorat d'Anatoly Livry» dans *HERALD of the University of the Russian Academie of Education, The magazine is inscribed by the Higher Certifying Commission on the index of leading reviewing scientific periodicals for publications of main dissertation of academic degree of Doctor and Candidate of Science*, Moscou, 1. – 2014. – P. 53–54.

¹⁸ René Guerra, «Thèse de doctorat d'Anatoly Livry ou les Soviétiques francophones contre le créateur» dans *HERALD of the University of the Russian Academie of Education, The Magazine is inscribed by the Higher Certifying Commission on the index of leading reviewing scientific periodicals for publications of main dissertation of academic degree of Doctor and Candidate of Science*, Moscou, 2 janvier 2015, 1 – 2015, p. 49 – 50.

¹⁹ «И сейчас можно подвести итог научной деятельности профессора из Бордо Пулэн: за два десятка лет эта «набоковедка» не удосужилась выучить даже русского алфавита! Несомненно, Пулэн, благодарная Букс, – профессору Сорбонны, пишущей с ошибками по-французски, – за незаслуженную (но столь необходимую, когда получаешь жалование как «набоковедка») этикетку «русистки», отработала сполна, во время защиты Анатолием Ливри своей докторской, полученное летом 2011 года из Парижа задание!»: Ренэ Герра, «Бездарности французского Университета против Анатолия Ливри», Вестник Университета Российской Академии Образования, ВАК, Москва, № 4 (77), 2015, с. 25.

²⁰ Isabelle Poulin étant la suppléante de Patrick Quillier dans les élections au Conseil National des Universités (CNU) de 2011 – sur la liste du SNESUP, un syndicat apparenté au parti communiste français jusqu'en 2007 –, ce dernier avait convié, en vue des futures élections syndicales (SIC!), cette souffrante atteinte de la «méthode globale», illettrée dans la langue de sa «spécialité nabokovienne» à siéger au jury de thèse d'Anatoly Livry. Abusé par la conduite de sa suppléante syndicale, Patrick Quillier devint la risée dans le monde académique ad vitam æternam, ridicule croissant chaque année.

sur les personnalités rencontrées dans sa carrière. Un bel exemple du désastre de la dialectique dans sa forme plébéienne – quand l'art divin d'un Héraclite d'Éphèse se retrouve prostitué parmi la plèbe –, qui, par un acharnement d'être «raisonnable» mais poursuivant les buts les plus vils, devient otage de son propre «bon sens» outrancièrement exigé quand il s'agit des autres. L'extrême féminisation de l'Université qui puise ses cadres dans les couches les plus viles de la société est l'origine très probable de cette promiscuité par essence «anti-nabokovienne». Mais les Poulin remplissent leur rôle à merveille: le socratisme, ayant certes produit une hécatombe chez les peuples indo-européens, tourne enfin au vinaigre. Poulin et ses publications existent pour provoquer un rire gargantuesque chez le lecteur de cet article universitaire, une suite de tragédies se soldant inévitablement par un drame satyrique.

In summa, Poulin apparaît telle la fabricante par excellence d'une «pyramide» d'escroqueries – escroqueries non financières mais académiques! – obstinément bâtie, d'année en année, via une corruption fondée sur les liens de deux administrateurs ayant, tous les deux, arraché à l'irresponsabilité républicaine incarnée par l'Université française le titre de professeur, l'une à Paris IV-Sorbonne, l'autre dans son université bordelaise portant le nom de Montaigne! Les revues de l'Université française se sont vues corrompre et abuser pour que l'étiquette de «spécialiste sur Nabokov» puisse être détournée par Poulin. Et voilà qu'une cancre illettrée en russe – langue de création de Nabokov! – a le droit de s'emparer de ce créateur russophone raffiné durant des décennies, dissimulant sous sa qualité de «russiste» usurpée un flagrant abâtardissement psychique et cérébral. Acharnement d'ailleurs totalement inutile: nous sommes enracinés dans l'Université française, notre action vise donc le long terme et il est hors de question que nous laissions subsister une telle imposture sans la dénoncer à l'échelle mondiale.

En revanche, connaissant l'*idiocratie* universitaire française, peuplée d'apparatchiks plus malsains que les bourreaux ordures staliniens du GOULAG, nous avons le pressentiment que le témoignage de René Guerra, tout lié à l'Université française qu'il soit, sera étouffé! «Cause toujours, tu parles à mon cul!», disaient les dignes tortionnaires des camps génocidaires: Poulin est une fonctionnaire en action, la capacité de nuisance de cette *idiocrate* inculte et illettrée est énorme. De plus, elle est affiliée au SNESUP, alors ... «Cause toujours, tu parles à mon cul!». Jusqu'à son départ à la retraite, l'illettrisme de la «nabokovienne-russiste» Poulin sera tu par ses camarades avec un aveuglement stalinien. Et la publication, toute académique qu'elle soit – parue dans une revue avec comité de lecture suite à un colloque universitaire avec comité de sélection –, de René Guerra sombrera dans le néant.

Ainsi, la présente critique, à laquelle nous ne condescendons que très rarement, est un appel à mes chers collègues d'Europe, d'Asie, d'Amérique et d'Australie afin de les alarmer sur l'énorme imposture, prétention et crasse inculte dans lesquelles s'enlisent les universités françaises, tenues par un syndicalisme para-stalinien ou par un ridicule clairement visible car impossible à dissimuler derrière un rideau de fer imaginaire. Pourtant, la Science française représente – pour quelques années encore au moins – l'héritage d'une tradition académique centenaire issue de l'immense culture classique, ce suc de la créativité des peuples indo-européens et dont la pratique consiste en une étude scrupuleuse des textes originaux par des enseignants-chercheurs, de préférence psychiquement adéquats – tradition aujourd'hui anéantie. Voilà pourquoi les facultés de lettres françaises sont actuellement méprisées, moquées silencieusement à travers le monde car nivelant les génies littéraires au niveau de leur monstrueuse et crasse ignorance – phénomène, depuis notre article, immortalisé dans les annales universitaires et qui peut désormais de se dire tout haut.

La bibliographie

1. Poulin I. Vladimir Nabokov, lecteur de l'autre, Incitations / Isabelle Poulin. – Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux, 2005. – 248 p.
2. Набоков В. Другие Берега / В. Набоков // Собрание сочинений: в 4 т. – М.: Правда, 1990. – Т. 4. – 479 с.
3. Cf. Georges Dumézil. Loki / Cf. Georges Dumézil. – Paris: G.P. Maisonneuve et Cie, 1948. – 170 p.

4. Щербенок А.В. «Страх» Чехова и «Ужас» Набокова / А.В. Щербенок // Wiener Slawistischer Almanach. – 1999. – Bd. 44. – С. 5–22.

5. Nietzsche F. Die Geburt der Tragödie dans Kritische Studienausgabe / Friedrich Nietzsche. – Berlin – New York: Walter de Gruyter, 1967. – Band 1. – 924 s.

References

1. Poulin, I. *Vladimir Nabokov, lecteur de l'autre, Incitations* [Vladimir Nabokov, reader of other one, Instigations]. Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2005, 248 p.

2. Nabokov, V. *Drugie Berega* [Other Shores]. *Sobranie sochinenij: v 4 t.* [The complete edition: in 4 vol.]. Moscow, Pravda Publ., 1990, vol. 4, 479 p.

3. Cf. Georges Dumézil, *Loki* [Loki]. Paris, G.P. Maisonneuve et Cie Publ., 1948, 170 p.

4. Shherbenok, A.V. "Strah" Chehova i "Uzhas" Nabokova [Chekhov's "Fear" and Nabokov's "Horror"]. *Wiener Slawistischer Almanach* [The Viennese Slavic Almanac], 1999, bd. 44, p. 5-22.

5. Nietzsche, F. *Die Geburt der Tragödie dans Kritische Studienausgabe* [The birth of the tragedy dans critical study issue]. Berlin-New York, Walter de Gruyter, 1967, band 1, 924 p.

В статье с опорой на выводы защищенной автором докторской диссертации, в которой был сделан сопоставительный анализ наследия Набокова и его духовного наставника Ницше, рассматривает практическое проявление сократической цивилизации: катастрофическую деятельность членов сталинских профсоюзов Франции и их партнёров, управляющих de facto французским Университетом, а также некоторые показательные проявления французской идиократии в области литературоведения.

Ключевые слова: сократическая цивилизация, «Набоков-ницшеанец», французская идиократия, Изабель Пулен, Нора Букс, Режис Гейро, «правые» и «левые» французского Университета.

У статті, спираючись на висновки захищеної автором докторської дисертації, в якій був здійснений зіставний аналіз спадщини Набокова та його духовного наставника Ніцше, розглядається практичне оприявлення сократичної цивілізації: катастрофічну діяльність членів сталінських профспілок Франції та їх партнерів, що керують de facto французьким Університетом, а також деякі показові прояви французької ідіократії в галузі літературознавства.

Ключові слова: сократична цивілізація, «Набоков-ницшеанець», французька ідіократія, Ізабель Пулен, Нора Букс, Режис Гейро, «праві» та «ліві» французького Університету.

Одержано 7.11.2016.